

INHIBITION, SYMPTÔME ET ANGOISSE EN TEMPS DE LA PESTE: RÉFLEXIONS SUR LE DISPOSITIF¹.

Diana Rodríguez

"Il faut que la peste se répande à Thèbes pour que le 'toutes' cesse d'être un pur symbolique et devienne imaginable." ²

Le « pour toutes » de la pandémie de COVID 19, a réintroduit dans le discours un signifiant que l'humanité, du moins en Occident, supposait un signifiant du passé: Peste.

Le "pour toutes" de la mort se révèle surtout comme angoisse, "(...) le sentiment qui naît de ce soupçon qui nous envahit que nous sommes réduits à notre corps." ³

L'angoisse de la pandémie n'est pas une peur de la peur. C'est l'impact sur le parlêtre d'un réel qui « pourtoute » la mort.

Une épidémie qui touche les corps dans le domaine biologique et le sujet dans le domaine du langage.

Épidémie comme fait de discours. Pandémie, coronavirus, confinement, distance sociale, nouvelle normalité; ce sont des signifiants qui infectent le discours. Inoculant un sens qui étouffe, inhibe, empêche le sujet de se lier aux jouissances de la vie.

Les traces du confinement prolongé se lisent dans une profonde difficulté à retrouver les chemins du quotidien.

Au revers, on entend la vertigineuse débauche de la sortie maniaque, qui risque de renouveler la fête où consommer les jouissances du marché, avant le prochain confinement.

¹ VIIIe CONGRÈS INTERNATIONAL DE CONVERGENCE MOUVEMENT LACANIEN POUR LA PSYCHANALYSE FREUDIENNE Barcelona, les 24, 25, 26 et 27 mai 2023. Version française par @Letraducciones

² Jacques Lacan. *RSI: Seminario XXII (1974-1975)* —inédito— Versión crítica. Establecimiento, traducción y notas de Ricardo Rodríguez Ponte para la *Escuela Freudiana de Buenos Aires*. Clase Nro. 2 (17 de diciembre de 1974). La traducción est notre.

³ Jacques Lacan. *La tercera*. En: *Intervenciones y textos 2*. Buenos Aires: Manantial, 1988. pág. 102. La traducción est notre.

Que pouvons-nous proposer, nous analystes, face à la réalité de la pandémie et du confinement?

Si la clinique est le réel impossible à supporter, l'enjeu de notre pratique est de renouveler l'engagement envers le désir de l'analyste, qui soutient dans le transfert, un discours qui guide la cure, pariant sur l'émergence du désir chez un sujet submergé par l'enfermement et l'isolement de la « nouvelle modernité. »

L'appel à ce Congrès nous interroge. Les sessions on line se sont généralisées.

Quelles sont les conséquences sur notre acte et sur l'élaboration de nos analysants?

Il y a plusieurs années, j'ai inclus dans le dispositif analytique la ressource des sessions virtuelles dans certaines situations.

Des analysants qui retournent dans leurs villes après des années passées à Buenos Aires, des analysants qui s'installent à l'étranger. J'accepte la demande de soutenir du transfert installé après des années de travail analytique.

La session virtuelle est une ressource que j'apprécie aussi à certains moments du parcours, dans des situations qui empêchent l'analysant d'approcher la scène du cabinet.

Vu la réclusion qu'imposait le confinement, je n'ai pas hésité à offrir la possibilité de poursuivre la cure dans l'espace virtuel.

Un lien à la parole dans une époque de confusion généralisée, un pari sur l'intension de soutenir les analyses en cours, dans une circonstance d'incertitude et de perplexité.

Freud a analysé dans différentes circonstances en dehors du dispositif classique.

Lacan a scandalisé la pratique en assouplissant le cadre rigide de l'API.

Il a également averti "(...) que ceux qui ne peuvent pas unir la subjectivité de leur temps à leur horizon doivent démissionner".⁴

Une époque où la vie à l'écran menace de réduire la possibilité d'une cure pour le sujet, à une application de chatbots.

⁴ Jacques Lacan. *Función y campo de la palabra y del lenguaje en psicoanálisis*. En: *Escritos 1*. Buenos Aires: Siglo XXI, 1985. pág. 310. La traduction est notre.

J'ai commencé ma pratique dans le Service d'Hospitalisation pour patients psychiatriques d'un Hôpital Général. De longues années passées avec grand intérêt dans une clinique non conforme au dispositif que Freud a imaginé pour les névroses, ont donné à ma pratique une souplesse que j'apprécie.

Réinventer, à chaque fois, une stratégie pour pérenniser la clinique de la folie, a renforcé l'artisanat qui s'impose, devant chaque nouvel analysant, quelle que soit la structure en question.

J'ai avancé avec le travail virtuel convaincue d'une pratique que je connaissais. Les analysants ont réinventé la scène: ils se sont connectés dans le loft, dans la voiture, au bureau, sur la place.

La possibilité de rencontrer l'analyste permettait d'échapper, au moins pour un moment, à l'enfermement oppressant et de soutenir la cure.

Quelle éthique pour la pratique psychanalytique aujourd'hui?

Dans le cadre d'une politique qui est la politique du désir, la politique du symptôme; l'analyste peut opérer plus librement dans sa tactique que dans sa stratégie.

Lacan a modifié le temps des sessions en assouplissant le cadre établi et en a donné les fondements.

La variante de l'espace virtuel nous oblige à nous arrêter et à donner les raisons qui pourraient nous autoriser à soutenir cette pratique.

La variation du dispositif exige de questionner, dans le cadre de la fonction désir de l'analyste, les notions de présence, de semblant, de corps.

Comment penser la présence dans l'espace virtuel?

La présence dans la virtualité n'est pas in absentia.

Qu'entend-on par présence? la présence des corps?

La présence de l'analyste est une manifestation de l'inconscient.

“(…) l'important, c'est la confrontation des corps » — enseigne Lacan — «

Précisément à partir de cette rencontre des corps, ceux-ci sont hors jeu,

dès qu'on entre dans le discours analytique.

Si le discours analytique existe, c'est parce que l'analyste en corps, avec toute l'ambiguïté que cause ce terme, installe l'objet a à la place du semblant.”⁵

La présence virtuelle permet-elle le même fonctionnement que la présence réelle comme support de l'acte analytique?

Présence est une manifestation de l'inconscient à la limite de l'interprétable: « La capture de l'analyste lui-même dans la cavité du a qui constitue précisément l'ininterprétable. Tout ce qui est ininterprétable dans l'analyse, c'est la présence de l'analyste.”

Cette présence ne se vérifie-t-elle que si l'analysant et l'analyste se rencontrent dans l'espace réel?

L'analyste en *corps*, avec toute l'ambiguïté de ce terme, dit Lacan.

De quel corps parle-t-on? Le corps en psychanalyse n'est pas égal à l'organisme.

Lacan propose des écritures pour penser le corps en psychanalyse dès le début de son œuvre.

"Corps" est écrit dans le nœud borroméen dans l'anneau de l'imaginaire. Un corps imaginaire lié au symbolique et au réel. Trois anneaux, trois cordes de la même consistance.

Il y a un corps de l'imaginaire, un corps du symbolique qui est lalangue, et un corps du réel.

Le corps est une matière topologique. Nœuds, tores, tissage, trame, tissu où intervenir dans une analyse.

Le corps en psychanalyse est un corps qui jouit.

Un corps parlant où le corps narcissique est enfilé sur le corps pulsionnel.

Un corps où se nichent les traces de lalangue. Un corps qui réagit à l'impact de la voix.

⁵ Jacques Lacan. *...o peor: Seminario XIX (1971-1972)*. Buenos Aires: Paidós, 2012. pág. 224. La traduction est notre.

“Les pulsions sont l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire.”⁶ Pour que ce dire résonne, il faut un corps sensible qui répond à l'empreinte de la voix. La pulsion invocatrice modélise le corps pulsionnel. Parce que j'ouïs, je jouis.

La voix résonne aussi dans la rencontre virtuelle et dans la rencontre téléphonique.

C'est l'instrument de l'analyste qui fait le pari de moduler, tempérer, alléger, atténuer la jouissance commandée par le surmoi.

Le pari de l'analyste est de pouvoir occuper la place du *semblant* et d'y faire régner l'objet *a*.

C'est à partir du lieu du *semblant* que la jouissance peut être interrogée, évoquée, harcelée, élaborée.

La voix, objet *a*, à la place du *semblant* est l'instrument de cette opération.

L'espace virtuel abrite la voix et le regard. Le regard se dépose, il suffit d'un tour de caméra.

Les autres objets pulsionnels sont coupés dans le plan de dire. On n'opère pas avec eux, ils sont voués à l'abstinence. Il ne peut fonctionner qu'avec des mots, avec la voix. Analysant et analyste n'échangent que des mots.

Qu'on se le dise, occasion d'un événement dans le plan du dire. Événement qui émeut le corps, pour défaire avec des mots ce qui était fait de mots.

Une fois le confinement terminé, il est temps de retourner dans l'espace réel. Reste la question des analyses qui ne peuvent revenir sur la scène du face-à-face.

Temps de lecture, temps pour comprendre les effets de notre acte dans la direction des cures que nous conduisons.

En soutenant les questionnements que soulève notre pratique, misant sur le dialogue fructueux que permet la démarche à l'extension; dans l'engagement de chaque jour, pour réinventer la psychanalyse.

⁶ Jacques Lacan. *El sinthoma: Seminario XXIII (1974-1975)* —inédito— Versión crítica. Establecimiento, traducción y notas de Ricardo Rodríguez Ponte para la *Escuela Freudiana de Buenos Aires*. Clase Nro. 1 (18 de noviembre de 1975). La traducción es nuestra.

